

Claire Mathieu

Là debout plantés

Claire Mathieu

Là debout plantés

© Claire Mathieu, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1518-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce n'est qu'après son ascension de l'Everest que le jeune Inoxtag a connu l'angoisse du vide. Dans une interview, il a expliqué combien le retour au réel avait été difficile. 22 ans et son rêve déjà gravi, vertige.

On s'en branle de ses problèmes de riches, a compati Fredus⁵¹ en commentaire. Mais, cher Fredus, c'est ce même vide qui nous guette, nous autres, tout en bas. Nul besoin que les sommets soient hauts pour que les lendemains sonnent creux, il est tout aussi effrayant le vertige de nos vies ordinaires. Nos vies étriquées, qui ne font même pas rêver.

Et je n'ai fait rêver personne, moi, pendant mon congé maternité. Alors que je réalisais des records de tours de table, à bercer mon bébé, les yeux presque fermés dans mes joggings troués.

Profite ! me répétait-on avec passion. Mais de quoi ? je me demandais. Des coliques de bébé, des colères de sa sœur ou des retours tardifs de leur père après le travail ?

J'avais tout coché. Mon rêve au sommet, mais le gouffre sous mes pieds.

Profite ! m'imposait-on avec émotion. Pourtant, quand certaines savaient joindre l'utile à l'utile en se lançant dans les compotes maison, la seule chose que je trouvais agréable était de poser mes fesses sur une chaise et mes doigts sur un clavier. La fiction m'offrait l'oubli. Elle était mon refuge après les crises de larmes. De bébé, les larmes, évidemment. Pleurer, je n'aurais pas osé : il m'était impossible de reconnaître que ce bonheur XXL ne faisait pas le mien. Alors j'imaginais, j'inventais, je créais. D'autres vies, tout, sauf la mienne.

Me prendre pour un écrivain, certainement pas. Surtout après avoir entendu Delphine de Vigan évoquer son métier. C'était dans la librairie de mon quartier. Elle venait à la rencontre de ses lecteurs. Délicieux moment, que l'un d'eux préféra transformer en psychanalyse : « Mais, vous qui décrivez si bien les fêlures, ce sont les vôtres que vous livrez à travers vos personnages, non ? » Bonjour l'impudeur... Que Delphine avait acceptée, avec grâce. Et humour : vous savez quand on écrit, on se promène forcément tout nu sur le bord de la route, elle avait répondu. On avait bien ri.

Jaune, pour ma part.

De l'écriture au striptease, il n'y avait donc qu'un pas, que je refusais net.

Dans ces vies que j'inventais, on allait chercher la mienne ? quelle horreur. Et puis, il y avait Stendhal, à qui Delphine avait fait allusion. J'avais saisi le clin d'œil, hélas. Je le connaissais, pauvre de moi, le dogme sentencieux du grand maître : « *Un roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin* » a-t-il ordonné. Non mais, sur quelles traces osais-je m'aventurer, moi ? N'étant ni Stendhal ni strip-teaseuse, je décidais que ce petit passe-temps ne quitterait pas sa place : le dossier *Divers* du bureau Microsoft.

Et j'en serais restée là sans doute, si la fiction ne m'avait pas cherchée, et tendu ce miroir que je redoutais. Quand la faiblesse de mon personnage féminin m'a sauté au visage. Je la voulais forte et puissante mon héroïne. D'ailleurs j'avais une idée : insérer dans le récit des extraits de son journal intime. J'aimais cette intrusion soudaine, ces confidences imposées. Mais il faut croire que je ne savais plus ce qu'était une femme forte, car ces extraits étaient tous mauvais. J'ai oublié l'idée, et continué le récit que je trouvais incomplet.

Et puis je me suis séparée, j'ai gravi d'autres monts et dévalé des étages. Comblé le vide dans les bras de l'amour, puisque des hommes étaient toujours là pour m'offrir les leurs. Toujours appétents, mais tellement décevants. Le bitume, toujours. Mais quand on le touche, on ne peut que s'élever.

Après eux, le déluge ? Non, le toit du monde.

J'allais rouvrir ce dossier *Divers*, reprendre le récit et la route qui m'intimidait. Suivre les traces des grands sans espérer la lune, mais l'ivresse des étoiles. Qu'importe le flacon, pourvu qu'il y ait l'Everest. Alors tant pis pour mes fringues, et tant pis pour Stendhal. Je voulais une voix de femme pour accompagner ma fiction, je tenais à des confidences justes et sincères, ce serait donc la mienne.

I

On se gelait dans ce couloir, et les néons du plafond commençaient à crépiter. Même eux n'en pouvaient plus.

Zoé observait les autres. *Personne ne joue avec les mêmes cartes* disait une chanson apprise au collège... on voyait clair dans les jeux ce soir. La famille Delorme par exemple, meilleure pioche de la soirée. On savait qu'elle avait tout, Héloïse, mais ses parents c'était incroyable. Le charisme en héritage, et le couloir illuminé. Ils discutaient avec tout le monde, comme si ces gens étaient leurs invités.

Avec tout le monde, excepté l'homme à côté d'elle. Son truc à lui c'était le silence. Tellement gênant, pensa Zoé. Ses cartes à elle étaient éclatées, regardez le père vous comprendrez. Elle maudit sa mère d'avoir envoyé son ex-mari à cette réunion parents-profs à sa place. Pour qu'il *s'implique un peu*, comme si une soirée pouvait changer l'absence. Pourquoi avait-il accepté surtout ? Il s'en foutait du lycée lui, il n'en avait pas eu besoin, et il adorait le dire : il avait tout appris *sur le terrain*.

Heureusement, jusqu'ici devant ses profs ça va, il s'était tenu. Il avait posé des questions pas trop cons sur les SES à monsieur Denours et fait le fayot avec madame Dimard, prof d'anglais fatiguée – so fatigante – que Zoé n'avait pas le courage d'écouter. Il avait donné des conseils, carrément. Il faut participer Zoé, t'auras toujours besoin de l'anglais ! No comment.

Elle appréhendait le rdv avec le français maintenant. Parce qu'elle aimait trop madame Hedel, cette passionnée, convaincue du pouvoir des livres. Et Zoé en avait besoin, d'adultes qui croyaient vraiment en quelque chose. Parce qu'ils croyaient en quoi ses parents ? À part en leur boulot, et sa mère en son mec.

Cette prof employait souvent l'image d'une *bibliothèque souterraine*, gravée en chaque individu. Dans nos tripes, elle disait. Et il fallait la remplir. De films, de spectacles, de livres et de poèmes. La remplir, *pour se bâtir un empire*.

Voilà pourquoi Zoé ne sentait pas la rencontre, elle n'avait aucune idée de ce que contenait celle de son père, et encore, si elle était construite.

Michel Bernard n'aimait pas l'ambiance de ce couloir, on n'était pas n'importe où ici. Que des snobs. En boucle. Parcoursup, résultats, ils le fatiguaient. Comme s'il n'y avait que ça pour réussir. Il était le contre-exemple de ces conneries, lui, le cancre aujourd'hui chef d'une entreprise qui rapportait. Sans Parcoursup messieurs-dames...

Il fallait arrêter avec les notes, Coralie devenait dingue avec ça. Ce n'étaient que des chiffres dans des cases, elle le savait mieux que personne pourtant. C'était fou de changer à ce point. Il repensa à ce qu'elle lui avait sorti quand elle lui avait rendu les clés : « Ok, Zoé sera plus loin, mais je vais habiter à côté du lycée François 1er, meilleur établissement de la région. C'est l'opportunité qu'on n'a pas eue toi et moi, tu comprends, pour qu'elle ne regrette pas ». Non il ne comprenait pas. Parce qu'il ne regrettait rien, lui.

C'est pour ça qu'il avait dit oui pour cette réunion avec les profs. Sans réfléchir. Pour une fois que Coralie lui laissait la place, il n'allait pas se priver. Il était venu pour faire redescendre la pression et calmer les obsessions de sa mère. Enfin de sa mère... bref. Ce soir, il se focalisait sur sa fille et personne d'autre. Tant pis s'il ne lui faisait pas la causette comme les autres parents, il préférait rester concentré.

Faux. Il ne parlait pas parce qu'il ne savait pas quoi lui dire. La séparation lui avait montré ce truc affreux : il ne savait pas être père sans Coralie à côté. Et Zoé ne savait pas être la fille de quelqu'un d'autre que de maman. Résultat, elle l'évitait les week-ends où elle était chez lui. Déjà qu'elle ne venait pas souvent...

Au début ça allait, il était resté dans la maison familiale. Mais depuis qu'il s'en était construit une autre, elle ne se sentait pas chez elle, ça se sentait. Alors le samedi matin, il traînait à la maison de retraite pour qu'elle apprivoise la maison, et l'après-midi il bossait dans son atelier pour la laisser profiter de la véranda. Et ça payait, elle revenait. Bon, ça n'arrangeait pas leurs discussions, c'est vrai.

Mais l'autre jour, il avait tiqué. Sur une parole du charpentier, qui se réjouissait d'avoir des étudiants. C'est vrai que ça coûtait cher, mais quel pied de ne plus avoir les gosses H24 ! Ils n'avaient pas le temps de vous manquer en plus, ils revenaient presque chaque week-end. Bah oui, qui n'aime pas se faire cocooner par papa-maman ? avait ri le collègue. Et Michel avait blêmi. Bientôt

Zoé serait étudiante, il ne la verrait plus du tout.

Cette réunion, c'était l'occasion. De jouer son rôle. Et puis c'était plus facile, c'est avec ses professeurs qu'il fallait parler. Du moins c'est ce qu'il croyait, jusqu'au rendez-vous avec le français.

Une femme ultra enthousiaste, qui avait beaucoup à dire... à Zoé. Sans un regard pour lui, elle ne cessait de féliciter son élève. Depuis quand les profs étaient sympas comme ça ? L'écrit progressait bien, l'oral était pertinent. Même son journal du lecteur.

— Son quoi ?

Il fallait bien l'interrompre.

— Un cahier dans lequel elle consigne ses...

Il n'écouta pas et se réveilla lorsqu'elle parla des films visionnés en spécialité Humanité Littératures et philosophie.

— Ah oui HLP ? C'est une des options à supprimer, c'est ce que m'a expliqué ton prof tout à l'heure c'est ça ? demanda le père à sa fille.

— C'est l'une de ses trois spécialités en effet, s'en mêla la prof, et oui : il faudra en enlever une en fin de première, elle a encore quelques mois de réflexion.

— On sait ce qu'on peut virer alors. Le prof d'éco disait qu'il fallait être stratège, le cinéma c'est sans doute pas indispensable.

Zoé eut envie de mourir. Ça y est, c'était le moment, il éclaboussait madame Hedel de sa connerie. Elle regarda sa prof avec désolation, et la laissa se dépatouiller :

— Cette spécialité ne se limite pas aux visionnages de films monsieur, attention. Le mot *stratégie* est à manipuler avec réserve, parce que l'appétence de Zoé est...

Stop. C'était quoi ce baratin ? Si Michel avait annulé un rdv avec un client important c'était pas pour qu'on lui fasse la leçon comme à un gosse de 16 ans, il perdait de l'argent là.

Il se tourna vers sa fille :

- Faisons simple Zoé, tu veux te diriger vers quel domaine ?
- Dans le monde du livre je pense. C'est pas clair encore, mais travailler dans une médiathèque ou une librairie par exemple.
- Dans une médiathèque ? T'es sûre ?
- Oui, on a commencé à voir les pistes avec Vincent et maman.
- Et eux ils pensent que se lancer dans des études pour ranger des livres et gagner une misère c'est une bonne idée ?
- Tu comprends rien papa, laisse tomber.

Michel se tut, elle lui avait coupé le sifflet. Le souffle surtout. Il était le seul à comprendre pourtant ! Cette femme l'encourageait à prendre une option déconnectée du monde du travail, c'était n'importe quoi. Qu'est-ce qu'elle connaissait de la vraie vie, elle, sur son rocher de prof ?

II

Quelle déception cette réunion... Elle avait bien commencé pourtant, Michel avait été fier de lui. Il lui avait fallu 44 ans pour réussir à poser ses fesses sur ces chaises en bois et écouter la messe avec attention, comme quoi fallait jamais désespérer.

Et tout ça pour quoi finalement ? Le mépris de sa fille, en pleine face. *Tu comprends rien*, il ne s'y attendait pas à celle-là. Il pensait que dans le domaine professionnel, au moins, on lui faisait confiance, persuadé qu'on le consulterait pour parler avenir, qui d'autre ?

Vincent volait tout en fait. Coralie lui avait pas suffi, il lui fallait Zoé maintenant. Et merde, il ne voulait plus souffrir du divorce, pas encore. Il se sentait progresser, et voilà que le nom de l'autre suffisait à tout ruiner...

Alors bien sûr qu'il appela Coralie pour la remercier de ses bons plans. C'était pour ça François 1er, un poste à la Fnac ? Il sait combien ça gagne une vendeuse ton Vincent ?

Mais ça servait à rien, pas même à le soulager. Alors ne lui restait plus qu'à reprendre la seule chose qu'il maîtrisait, son travail. Le seul endroit où il était attendu, respecté et consulté. Travailler pour oublier, c'est comme ça qu'il faisait depuis que l'autre avait tout déchiqueté.

Sauf que sa fille, il ne voulait pas la perdre comme il avait perdu Coralie. Ils allaient devenir des étrangers, c'était sûr. Le regard qu'elle avait eu pour lui, cette distance, ça l'avait terrifié.